

La collection des ossements oraculaires du Collège de France accueillie au Muséum national d'histoire naturelle

Éloïse Quétel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/900>

DOI : 10.4000/artefact.900

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Pagination : 191-195

ISBN : 978-2-7535-7305-5

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Éloïse Quétel, « La collection des ossements oraculaires du Collège de France accueillie au Muséum national d'histoire naturelle », *Artefact* [En ligne], 6 | 2017, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/900>



Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La collection des ossements oraculaires du Collège de France accueillie au Muséum national d'histoire naturelle

Éloïse QUÉTEL*

L'atelier de restauration des restes humains organiques du Muséum

L'atelier de conservation et de restauration des restes humains organiques du Muséum national d'histoire naturelle est implanté sur le site du Musée de l'Homme. Il est articulé autour de la collection des momies et des restes humains organiques, conservée dans l'unité de gestion des collections d'anthropologie biologique. Élément de la plateforme technique de préparation et de restauration du Muséum, il propose et réalise des interventions de conservation et de restauration notamment grâce à un laboratoire équipé et à la présence

d'une conservatrice-restauratrice spécialisée dans le traitement muséal des restes humains, des matériaux organiques et des collections d'histoire naturelle. Il comprend un laboratoire, un espace de stockage pour le matériel de conservation, un espace de consultation muni d'une bibliothèque et une réserve contrôlée où la collection des momies et des restes humains organiques est conservée.

Cette collection est inestimable, puisqu'elle fait partie des quatre plus importantes collections de ce type au

*. Éloïse Quétel est conservatrice-restauratrice spécialisée dans les matériaux organiques, restes humains, objets ethnographiques et d'histoire naturelle. Elle a exercé ses fonctions au sein de l'atelier de restauration des restes humains organiques du Muséum national d'histoire naturelle à Paris entre 2013 et 2017. Elle est l'auteur d'un mémoire de fin d'études sur les collections de peaux humaines tatouées conservées en institutions muséales et a publié « Conserver et restaurer les restes humains : exemple d'une étude réalisée sur cinq peaux humaines tatouées, conservées au musée Testut-Latarjet de Lyon », *Support-Tracé*, n° 14, 2014, et « Les collections de peaux humaines tatouées », *Techné*, n° 44, 2016. Contact : [queteleloise@yahoo.fr].

L'auteure remercie M. Jacques Cuisin, responsable de la plateforme technique de préparation et de restauration, direction des collections, au Muséum national d'histoire naturelle, M^{me} Delphine Spicq, maître de conférences à l'IHEC, et M. Olivier Venture, maître de conférences à l'EPHE, pour leurs relectures et corrections.

monde, avec le musée égyptologique de Turin, le musée égyptien du Caire qui conserve deux cents momies humaines (dont vingt-sept pharaons), et le British Museum à Londres qui conserve cent vingt momies humaines et trois cents momies animales, notamment grâce à la quantité des sujets et fragments de sujets conservés (près de deux cents pièces, dont près de soixante corps complets), ainsi qu'à la qualité de leur conservation. La diversité des périodes chronologiques qui sont connues ou estimées sont importantes, entre - 3500 ans pour les momies égyptiennes notamment, jusqu'au XIX^e siècle pour les préparations anatomiques. De plus, les provenances géographiques sont variées ; elles concernent les cinq continents, principalement en Amérique du Nord, Amérique du Sud, Afrique du nord, Europe, Asie du sud-est et Océanie.

Les interventions de conservation et de restauration réalisées au sein de l'atelier sont diverses, notamment en conservation préventive (préconisations sur les conditions atmosphériques, sur les conditions d'exposition, création de conditionnements adaptés et de supports spécifiques...), en conservation curative (désinfestation, stabilisation, consolidation...), et en restauration (retouche, collage, remise en forme, comblements...).

L'atelier se propose, ponctuellement, d'accueillir des pièces et sujets provenant d'institutions extérieures dans le cadre de recherches sur les restes humains conservés en collection, ou d'expertise sur des collections nécessitant des conseils ou des interventions de conservation et de restauration sur des matériaux organiques, incluant le matériel osseux.

Restauration de la collection des ossements oraculaires du Collège de France

Présentation de la collection

En Chine, l'utilisation d'ossements comme supports de divination est attestée depuis le IV^e millénaire avant notre ère. Entre les XIII^e et X^e siècles avant notre ère, les devins des maisons royales des Shang et des Zhou faisaient parfois graver des textes sur ces supports. On parle pour ces témoignages d'inscriptions oraculaires ou d'inscriptions sur os et écailles (principalement des omoplates de bovidés ou des plas-

trons de tortues). Exhumées à partir de la fin du XIX^e siècle dans la province du Henan, près d'Anyang, les inscriptions oraculaires constituent à ce jour les plus anciennes traces significatives d'écriture chinoise.

Les ossements étaient préparés : une fois polis et ramollis, on réalisait à l'aide d'un outil des cavités en files régulières au revers de la pièce, où on appliquait une source de chaleur afin de provoquer des craquelures sur la face. Les craquelures provoquées sous l'effet de

la chaleur constituaient les réponses aux questions orales précédemment posées.

Ce procédé de divination, appelé scapulomancie ou pyro-ostéomancie, concernait essentiellement les événements de la famille royale (naissances, décès et mariages), les expéditions militaires et les demandes de tribut, le temps, les récoltes et les rituels à accomplir. Une fois les analyses des craquelures effectuées, le sujet de la demande d'oracle était ensuite directement gravé sur l'os, la réponse à la question pouvant être ajoutée dans quelques cas. Les supports de divination utilisés par les devins royaux, qu'ils soient inscrits ou non, pouvaient être conservés pendant plusieurs années.

La collection des ossements oraculaires de l'Institut des hautes études chinoises du Collège de France est constituée de quinze pièces gravées (onze provenant de *scapula* de bovidés

et quatre de plastrons de tortues), auparavant conditionnées dans quatre boîtes en bois et satin fabriquées en Asie. Cette collection est riche par la quantité ainsi que par la qualité des pièces, les détails gravés ayant notamment pu être interprétés par le père Jean Lefevvre, sinologue français et éminent spécialiste de l'écriture archaïque chinoise¹. Par ailleurs, trois autres institutions en France conservent des collections semblables, la Bibliothèque nationale de France (vingt-six pièces), le musée Guimet (dix pièces) et le musée Cernuschi (dix pièces). La collection du Collège de France constituée de quinze pièces, est l'une des plus exceptionnelles (**fig. 21, cahier couleur**).

C'est à l'occasion de la numérisation des fonds précieux de l'Institut des hautes études chinoises que s'est posée la question de l'état de conservation de la collection. L'atelier de restauration des restes humains organiques du



Figure 1. - Les anciens conditionnements © Cliché Collège de France.

Muséum national d'histoire naturelle a été contacté pour proposer son expertise (fig. 1).

À la suite de l'observation de la collection, plusieurs interventions ont été proposées, à la fois en conservation préventive, en conservation curative et en restauration. Validées par le Collège de France, ces interventions ont été réalisées au sein de l'atelier de conservation et de restauration sur le site du Musée de l'Homme où la collection des ossements oraculaires a pu être accueillie.

Interventions de conservation et de restauration

Nous avons d'abord rédigé un constat d'état pour chaque pièce de la collection. Ce document, indispensable à la gestion et à la surveillance de l'état de conservation des pièces, regroupe des informations majeures, notamment une description de l'objet, les matériaux constitutifs, le numéro d'inventaire, les altérations, les conditions de conservation (lumière, humidité, température), ainsi que des prises de mesures et quelques photographies.

Nous avons poursuivi avec le dépoussiérage, réalisé avec une brosse souple (non abrasive) assistée d'un aspirateur à filtre HEPA² (filtres à particules aériennes à haute efficacité), équipé d'un embout de petite taille et d'une gaze afin de prévenir tout risque d'absorption d'éléments mobiles ou non fixés. Puis nous avons effectué un nettoyage à l'aide d'une gomme spéciale non abrasive et non toxique, de pH neutre, pour ôter les quelques résidus crayonneux et argileux constatés sur certains ossements (fig. 22, *cahier couleur*).

Au sein de la collection, une pièce était particulièrement fragile (CFB15) et deux autres étaient cassées et fragilisées (CFB6 et CFS12).

La pièce CFB6 avait été précédemment « restaurée » avec des moyens médiocres, notamment du ruban adhésif transparent de type « Scotch ». Afin de restituer la lisibilité et la cohérence de l'ossement CFB6, il a fallu au préalable défaire le collage existant, constitué d'un ruban adhésif transparent doublé d'un papier blanc. Pour ce faire, nous avons utilisé un tampon de buvard enduit d'un mélange d'acétone et d'eau déminéralisée (70/30) déposé sur un morceau de sympatex® (membrane de polyester et de polyéther), recouvert d'un film de melinex® (film de polyester). Cette opération a permis le retrait mécanique du ruban d'adhésif ainsi que du papier blanc puis de la colle résiduelle présente sur l'os (fig. 23, *cahier couleur*).

La pièce CFS12 était cassée en deux en son centre et la pièce CFB15 était fragilisée au niveau de sa craquelure la plus prononcée (effritement, zone amincie).

Nous avons donc effectué pour les pièces CFB6 et CFS12 un collage et pour la pièce CFB15 une consolidation. Nous avons utilisé un mélange de paraloid B72® et B44® (50/50), dilué à 60 % dans de l'acétone pour les collages et dilué à 80 % pour la consolidation.

Tous les produits et matériaux utilisés sont neutres et stables chimiquement et sont adaptés aux interventions de conservation et de restauration du patrimoine.

Suite à ces interventions, une nouvelle couverture photographique a été effectuée. Enfin, nous avons réalisé de

nouveaux conditionnements adaptés, constitués de carton cannelé pour la structure et de mousse de polyéthylène pour les plateaux (fig. 2). Nous avons utilisé du Tyvek® pour recouvrir les surfaces de contact avec les ossements et pour réaliser les systèmes de maintien

sur les plateaux, ainsi que des aiguilles d'entomologie et des petits pics en bois pour renforcer les plateaux de mousse. Ces nouveaux conditionnements garantissent aujourd'hui des conditions idéales de conservation et de manipulation.



Figure 2. - Nouveaux conditionnements adaptés pour la collection (boîtes FP9 et FP6)
© Cliché Éloïse Quétel.

Notes

1. Jean A. LEFEUVRE, *Collections d'inscriptions oraculaires en France*, Tapei, Paris, Hongkong, Institut Ricci, 1985.

2. *High Efficiency Particulate Air*.